

Homélie du Jeudi 14 mai 2026

Jeudi de l'Ascension – Année A

Chers frères et sœurs,

Dans l'ancien empire romain, lorsqu'un général avait remporté une victoire sur les barbares, il revenait en triomphe à Rome. Il rentrait dans la ville de Rome, debout sur un char, ses prisonniers venant à sa suite et acclamé par une foule en liesse. Cette victoire et ce triomphe du général romain étaient les deux facettes d'une même réalité. De même, dans la foi chrétienne, la résurrection du Christ et l'Ascension du Christ sont les deux facettes d'un même mystère de foi. Par sa résurrection, le Christ a remporté la victoire contre Satan, contre le péché, contre la mort, et par son Ascension au ciel, nous célébrons aujourd'hui son triomphe. Il est venu ouvrir ce Ciel qui avait été fermé définitivement depuis le jour où Adam et Ève ont désobéi à Dieu par le péché originel. Le Seigneur, par son Ascension, ouvre le ciel, nous ouvre à nouveau le Ciel et vient s'asseoir à la place d'honneur, la place qui est à la droite du Père. Alors, en ce jour où nous célébrons tous ensemble le triomphe du Christ, nous pouvons lui demander de raviver en nous une joie et une espérance.

La joie de ce jour, c'est de savoir que le Christ est plus proche de nous par son Ascension qu'avant l'Ascension. Ce qui est assez paradoxal ! Il est plus proche de nous aujourd'hui qu'il ne l'a été des Apôtres en leur temps. Or, nous réagissons aujourd'hui comme les Apôtres. Dans la première lecture, les Apôtres semblent un peu perdus. Cela fait quand même quarante jours que Jésus ressuscité est avec eux et ils sont encore à lui demander : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Ils ont encore cette conception d'un messie terrestre. Et quand le Christ monte au ciel, ils sont là à fixer le ciel, un peu décontenancés, un peu perdus, et il faut que les anges les secouent en leur disant : « pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » C'est ce que vivent les Apôtres, c'est ce que parfois nous vivons intérieurement lorsque, nous aussi, nous aimerions bien que le Christ soit présent en chair et en os à nos côtés pour nous guider, pour nous consoler, pour nous aider. On aimerait que le Christ soit présent en notre temps, comme le pape peut le faire, et faire des grandes tournées à l'étranger, venir nous voir, nous rencontrer, venir à Saint Vénérand. On aimerait que Jésus fasse cela aujourd'hui pour nous. Et pourtant, Jésus nous l'a dit : « Il vaut mieux pour vous que je monte vers le Père, » - Il est préférable, pour chacun d'entre nous que le Christ soit auprès du Père que là, en chair et en os, avec nous aujourd'hui à Saint Vénérand - « parce que, lorsque je serai auprès de mon Père, je vous enverrai mon Esprit Saint. » L'Esprit Saint, cet esprit même du Christ que nous avons reçu par le baptême et par la confirmation, et qui fait que le Christ n'est pas simplement à côté de moi, bien plus il est en moi, et cela à chaque instant. Si le Christ était en chair et en os, présent dans notre monde, il serait ici et pas ailleurs, ou il serait ailleurs et pas ici. Sa présence serait limitée, tandis que, par son esprit, le Christ est présent en nous, en toute personne, en tout temps, en tout lieu, « tous les jours jusqu'à la fin du monde », comme il nous l'a dit dans l'Évangile.

Et cela signifie pour nous que, grâce à son Ascension au ciel, le Seigneur est encore plus présent dans ma vie. Nous sommes plus proches du Christ que les Apôtres, il faut nous le rappeler. Il faut que nous puissions en prendre conscience, et cette fête de l'Ascension est là pour nous le rappeler. Le Christ est plus proche de moi parce qu'il est en moi. Et sa puissance d'action est plus grande encore parce qu'il est au ciel. Et nous en voyons une illustration aujourd'hui en France, à travers ces nombreux catéchumènes qui nous sont donnés par le Seigneur. Est-ce notre œuvre ? Nous savons bien que non. C'est un cadeau que le Seigneur fait à son Église. Qui a été à l'œuvre dans le cœur de ces catéchumènes ? Le Christ, lui-même. Nous n'avons rien fait, nous avons simplement moissonné ce qui ne nous a coûté aucun effort. C'est le Christ qui était à l'œuvre et cela a été possible pour lui d'être présent dans le cœur de chaque catéchumène, dans la vie de chaque catéchumène, parce qu'il est monté au ciel. Voilà, aujourd'hui, cette joie que nous sommes appelés à redécouvrir, joie d'une plus grande proximité du Seigneur avec moi dans ma vie.

Une joie, mais aussi une espérance. Et cette espérance que nous voulons raviver aujourd'hui, c'est notre espérance du ciel. En effet, nous l'avons entendu dans la deuxième lecture, le Christ est la tête de l'Église qui est son corps. C'est une vision un peu mystique du Christ et de son Église, que les pères de l'Église ont appelé le Christ total. C'est-à-dire que le Christ est la tête, l'Église est son corps, et comme dans une naissance, là où passe la tête, le corps passe. Autrement dit, là où est la tête aujourd'hui, le Christ qui est au ciel, nous aussi, parce que nous sommes son corps, liés à la tête par notre foi, notre espérance, notre charité, nous aussi nous sommes appelés à aller au ciel, pas seulement avec notre âme, mais la promesse qui nous est faite aujourd'hui, en ce jour où nous célébrons l'Ascension, c'est que nous y serons avec notre corps, comme le Christ. La différence, c'est que le Christ est monté directement avec son corps au ciel, et il est actuellement au ciel avec son corps. Nous, il va falloir qu'on attende un petit peu. Notre âme montera d'abord au ciel, et c'est seulement à la fin des temps, quand le Christ reviendra dans sa gloire, qu'il nous ressuscitera dans la chair, que nous retrouverons notre corps et que nous goûterons à cette joie du ciel, pas simplement comme de purs esprits les uns à côté des autres, mais nous goûterons à cette joie du ciel avec notre corps. Voilà la promesse que le Christ nous fait aujourd'hui. Là où est la tête, là sera le corps.

Mais pour l'instant, si la tête est au ciel, le corps, lui, est encore en pèlerinage sur cette terre. Et c'est cela que nous avons à nous rappeler en ce jour de l'Ascension. Notre regard est tourné vers le ciel, nos pieds sont bien enracinés sur cette terre, et nous cheminons sur cette terre, solidaires de nos contemporains pour apporter dans ce monde plus d'amour, plus de justice, plus de paix. Mais notre finalité, c'est le ciel. Voilà ce que l'Ascension nous rappelle aujourd'hui. Nous sommes citoyens du ciel, chers frères et sœurs, nous ne sommes pas faits pour ce monde et c'est peut-être le grand danger des Chrétiens, c'est que nous vivons comme des païens. Le monde dans lequel nous vivons est marqué par le sécularisme, le matérialisme, le consumérisme et il cherche son bonheur sur cette terre uniquement. Et nous sommes influencés par ce monde. Et nous finissons par vivre comme le monde, à vouloir chercher absolument notre bonheur sur cette terre uniquement en oubliant que notre bonheur est au ciel. Cela ne veut pas dire qu'il faut se désintéresser de ce qui se passe ici sur terre. Je vous le disais, nous avons les pieds sur terre, nous sommes solidaires de nos contemporains, nous travaillons à plus de justice, plus de charité, plus d'amour, plus de paix. Mais notre finalité est au ciel, nous sommes faits pour le ciel.

C'est ce que cette fête de l'Ascension vient raviver en nous, l'espérance du ciel. Est-ce que nous espérons tous le ciel ? Oh bah oui, un jour, bien sûr, non, non, non, là maintenant ! Est-ce que mon espérance est enracinée dans cette fête de l'Ascension pour dire : J'espère de tout cœur le ciel, je veux aller au ciel, je veux rejoindre Dieu. J'ai conscience que mon bonheur est là-haut, même si, déjà sur terre, je peux goûter ou je peux construire quelque chose de l'ordre du bonheur. Nous sommes en pèlerinage sur cette terre, nous sommes que de passage. Notre véritable finalité, c'est le ciel. Voilà notre espérance, voilà l'espérance que nous voulons raviver, que nous demandons au Seigneur de raviver en nous en ce jour de l'Ascension.

Chers frères et sœurs, l'Ascension, aujourd'hui, c'est le triomphe du Christ. Après sa victoire sur Satan, sur la mort, sur le péché au jour de sa résurrection, aujourd'hui, c'est son triomphe. Associons-nous à sa joie, joie de son triomphe. Pour cela, demandons-lui la grâce de redécouvrir, de raviver en nous cette joie de cette proximité, de cette intimité qu'il veut vivre avec nous dans nos vies. Et demandons-lui surtout de raviver en nous le désir du ciel, l'espérance du ciel. Amen.